

## Les travaux de deux architectes français, Henri Prost et Auguste Perret, à Istanbul

Işık Aydemir  
Architecte  
Université de Yıldız



Synergies Turquie n° 1 - 2008 pp. 105-114

*En 1933, après avoir effectué les travaux de la nouvelle capitale, Ankara, Atatürk fondateur de la république, se tourne vers Istanbul et prend la décision de transformer en musées certaines basiliques et églises historiques byzantines, utilisées comme mosquées depuis la conquête de la ville. Deux architectes, H. Prost et A. Perret, s'y distingueront par l'importance de leurs travaux.*

**Mots clefs :** *urbanisme, architecture, planification.*

*1933 yılında, yeni başkent Ankara'yla ilgili çalışmaları gerçekleştirdikten sonra, Cumhuriyet'in kurucusu Atatürk dikkatini İstanbul'a çevirerek, kentin fethinden sonra camii olarak kullanılan bazı tarihi Bizans bazilikaları ve kiliselerini müzeye dönüştürme kararını alır. İki mimar, H. Prost ve A. Perret önemli çalışmaları dolayısıyla bu görev için seçilirler.*

**Anahtar kelimeler :** *şehircilik, mimari, planlama.*

Bien sûr, la ville d'Istanbul avait déjà connu plusieurs architectes français depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, qui avaient travaillé pour l'Empire ottoman. Mais H. Prost et A. Perret se distinguent des autres par l'importance de leurs travaux. Je pense qu'ils méritent d'être sélectionnés par ces constructions qui, encore aujourd'hui, conditionnent notre paysage urbain stambouliote. Ainsi, je voudrais retourner aux années trente du XX<sup>e</sup> siècle, juste dix années après la fondation de la République turque, état laïc et démocratique fondé sur les cendres de l'Empire ottoman disparu de la carte européenne à la suite de la Première Guerre mondiale.

En 1933, après ses travaux sur la nouvelle capitale Ankara, Atatürk, fondateur de la République, se retourne vers Istanbul, ancienne Constantinople, et prend la décision de transformer en musée certaines basiliques et églises historiques byzantines utilisées comme mosquée depuis la conquête de la ville. Suite à cette décision, tout en rappelant l'identité romaine et byzantine de la ville, il a eu l'idée d'inviter Henri Prost, célèbre urbaniste français, pour

préparer le plan directeur d'urbanisme de la ville, en préférant son projet à ceux d'Elgötz ou d'Agache et Lambert. Ainsi l'architecte sera invité officiellement par le gouvernement turc, mais refusera l'offre de s'installer dans le pays, ce qu'il ne fera qu'en 1936, à la demande expresse d'Atatürk, par une lettre personnelle.

Pourquoi celui-ci préférerait-il tant Henri Prost ? Pour mieux comprendre, il nous faut connaître la vie professionnelle du célèbre urbaniste. Prost avait découvert Istanbul en 1902, jeune architecte, lauréat du prix de Rome et pensionnaire à la villa Médicis, à Rome. Il était venu effectuer le traditionnel voyage en Orient dans la ville de Bursa et puis à Istanbul.



Fig. 01



Fig. 02

Il avait d'abord été fasciné par la position géographique de la ville, qui lui a valu son extraordinaire fortune, point de jonction entre deux continents, croisement des routes terrestres et maritimes reliant l'Orient à l'Occident. Et aussi par son histoire :

- ancien Byzantion, fondée en 658 avant J.-C.,
- ville de l'Empire romain avec Septime Sévère en 193,
- capitale de l'Empire romain en 324 avec Constantin,
- Empire byzantin avec Justinien,
- enfin, capitale de l'Empire ottoman en 1453.

Il était fasciné par tous les monuments appartenant à ces quatre civilisations, qui n'attendaient qu'une mise en valeur pour rayonner.

Il y entreprend la relève préparatoire à son « Envoi de Rome » de 4<sup>e</sup> année, la restauration de Sainte-Sophie de Constantinople. La grande coupe dessinée par Prost orne aujourd'hui la salle de l'Académie d'architecture à Paris, place des Vosges.



Fig. 03



Fig. 04



Fig. 05



Fig. 06



Fig. 07



Fig. 08



Fig. 09



Fig. 10

Son second contact avec la Turquie a lieu en 1926 quand, fort de ses expériences au Maroc et en Algérie auprès du Maréchal Lyautey.



Fig 11



Fig. 12



Fig. 13

Ainsi, grâce à ses expériences acquises dans les villes méditerranéennes, Prost est invité à dessiner le plan directeur d'Izmir dans l'équipe de Danger.

Il nous faut rappeler aussi qu'il a été lauréat du concours d'urbanisme de la ville d'Anvers en 1909. En 1928 c'est le Premier ministre Raymond Poincaré qui lui demande de travailler pour l'aménagement et l'organisation de la région parisienne. C'est ainsi qu'on lui doit la conception des premiers tunnels périphériques et le tracé des premières autoroutes françaises, tenant compte des activités urbaines, des espaces verts et historiques.



Fig. 14



Fig. 15



Fig. 16

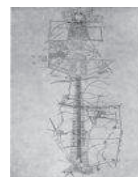


Fig. 17



Fig. 18

C'est en connaissance de cause que Prost, urbaniste renommé et de plus byzantiniste, est sollicité par le gouvernement turc en 1934.

À cette époque, Istanbul est un assemblage complexe de trois villes : le vieil Istanbul et les deux côtés de la Corne d'or, Üsküdar et Kadıköy.



Fig. 19



Fig. 20

Dans chacune de ces agglomérations, l'habitat résidentiel est obstrué de part en part par un développement industriel désordonné tendant à gagner les rives de la Corne d'Or et du Bosphore.



Fig. 21

L'évolution rapide de la ville demande alors que soient prises des mesures radicales pour éviter le chaos urbain. De plus, l'accumulation d'œuvres architecturales et archéologiques d'une valeur mondiale ajoute autant de problèmes difficiles à résoudre.

Prost allait s'affronter avec ce passé prestigieux, avec cet avenir plein d'espoir et d'incertitudes, ouvert par les réformes profondes d'Atatürk. Il s'installe au quartier de Péra, 55, rue Lamartine, où il demeura seize ans, de 1935 à 1951. La première préoccupation de l'urbaniste fut de trouver une solution pour sauvegarder la silhouette du vieil Istanbul.



Fig. 22



Fig. 23

Les lignes principales de son plan sont non seulement de dégager les alentours des grands monuments, mais surtout de faire apparaître ceux-ci de loin, dans toute leur expression.



Fig. 24

C'est pour cette raison que Henri Prost propose et fait adopter un règlement qui limite à trois étages la hauteur des bâtiments au-dessus de la cote 40, où se trouve d'ailleurs la majorité des monuments historiques.

L'idée de Prost est de moderniser Istanbul sans porter atteinte à son cadre naturel, de dégager ses richesses monumentales, architecturales et archéologiques.

C'est dans ce but aussi qu'il propose de conserver dans leur état actuel la zone des grands palais romains et byzantins comprise entre Sainte-Sophie, l'hippodrome et la petite Sainte-Sophie, le parc de Sarayburnu, les remparts du Sérail de Topkapı et de la mer de Marmara, zone dénommée « parc archéologique ». Ce plan est, par ailleurs, toujours en vigueur.

Prost peut dégager les grandes lignes de son plan directeur : conserver et mettre en valeur l'incalculable patrimoine, régir l'évolution engagée, ouvrir le maximum d'avenues sur les perspectives prévisibles dans le respect du site.

Prost présente en premier lieu un plan directeur en deux sections :



Fig. 25



Fig. 26



Fig. 27

le vieil Istanbul et Beyoğlu. Les axes principaux de ce plan sont les suivants : situation du port, définition d'une trace de circulation en fonction du pont et des zones de résidence. Tout en gardant le caractère de chacune des agglomérations, Prost envisage la fusion entre les zones nord et sud de la Corne d'Or.

Pour le Bosphore, il projette une voie front de mer partant du pont de Galata, passant par Kabataş, port des ferry-boats faisant la traversée du Bosphore, prolongée jusqu'à Büyükdere et Sarıyer, et réunissant ainsi tous les quartiers résidentiels (cette voie a été réalisée sur la plus grande partie de son parcours) ; une seconde corniche supérieure unit les crêtes des collines surplombant le Bosphore et comprenant le circuit Büyükdere-Taksim, belle avenue, bien réussie dans son application.

Deux artères importantes dérivant de la place de Taksim s'imposent pour relier Beyoğlu au vieil Istanbul. Une première voie en tunnel au pont de Galata traverse ce pont, aboutissant à la place de Beyazıt, et se prolonge en une large avenue jusqu'aux remparts de Topkapı. Un déplacement de 100 à 150 mètres du pont de Galata vers la Corne d'Or permettrait l'aménagement des places de Karaköy et Eminönü. Une deuxième voie partant aussi de la place Taksim, une partie à niveau et une autre en viaduc, rejoindrait le pont Atatürk, traversant les quartiers insalubres de Péra, pour une opération de réhabilitation de cette zone.



Fig. 28



Fig. 29



Fig. 30

Celle-ci servirait à relier la Corne d'Or à la Marmara et, de ce fait, réunirait Beyoğlu aux quartiers résidentiels du vieil Istanbul. L'avenue comprise entre le pont Atatürk et la Marmara, appelée boulevard Atatürk, d'une largeur de 50 mètres, forme un ensemble bien réussi mettant en valeur sur son parcours les mosquées Süleymaniye, Şehzade, Fatih, Valide, l'église Pantocrator et l'aqueduc de Valens, qu'elle traverse avec harmonie. Cette avenue fut également réalisée suivant le tracé défini par Prost.



Fig. 31

Deux voies passant par les crêtes des collines du vieil Istanbul ont été projetées et réalisées. La première allant du palais de Topkapı et de Sainte-Sophie à la place de Beyazıt et, de là, à Edirnekapı, et une autre allant de la place de l'Université à Topkapı.

Une ample avenue de front de mer est aussi prévue, en relation avec l'extrémité du boulevard Atatürk, allant depuis la pointe du Sérail jusqu'aux remparts



de Théodose et, de là, desservant Bakırköy, zone de résidence relativement importante.

La restauration préconisée par l'urbaniste s'importante aussi du point de vue de l'art, de l'histoire et du tourisme pour la zone Eminönü Beyazıt, caractérisée par une activité commerciale séculaire, par le Grand Bazar, les « hans » aux multiples coupoles. Elle fut appliquée en plusieurs endroits : dégagement de la mosquée Valide Sultan à Eminönü, du Grand Bazar, etc.



Fig. 32



Fig. 33

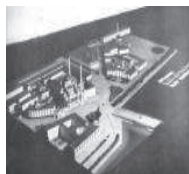


Fig. 34

Le plan directeur de Beyoğlu prévoyait un grand parc d'une vingtaine d'hectares compris entre Maçka, Harbiye, Taksim et Dolmabahçe.



Fig. 35

La place de Taksim faisait partie de cet ensemble appelé Parc n° 2. Celui-ci formait le centre récréatif d'une région résidentielle en complète évolution. Il comportait un théâtre de plein air, un palais des sports et des espaces d'exposition, une place bordant la mer pour recevoir les hôtes illustres, à proximité du palais de Dolmabahçe, un large espace vert pour les compétitions sportives.

Le parc a été réalisé, ainsi que la place de Taksim et la promenade allant de là à Harbiye, sur une longueur de près de deux kilomètres. Belle réalisation, malgré les difficultés d'un monde en guerre.



Fig. 36



Fig. 37



Fig. 38



Fig. 39



Fig. 40



Fig. 41



Fig. 42



Fig. 43



Fig. 44



Fig. 45

Dans le plan directeur du vieil Istanbul, Prost, tout en conservant les remparts terrestres et maritimes, propose une zone *non aedificandi* de 500 mètres à l'extérieur des remparts terrestres et des espaces verts, accompagnée de chemins de promenade à l'intérieur, sur une largeur de 80 à 100 mètres. Cette zone a été précieusement conservée et aucune construction importante n'y a été permise depuis lors.

Dès 1943, Prost, voyant la population s'accroître rapidement, décide d'élaborer un projet de réseau métropolitain souterrain. Ce réseau aurait desservi deux zones : celle de Beyoglu et celle du vieil Istanbul, qui est aujourd'hui en construction.

C'est au cours de l'élaboration de ses projets sur la Péra et sur la place de Taksim, et en pensant à l'esthétique architecturale de l'ensemble urbain et aux fonctions urbaines qui vont revitaliser les quartiers, que Prost a eu l'idée d'inviter Auguste Perret et a conseillé de faire appel à ce professeur de l'ESA, dont le style architectural semble mieux convenir pour préparer le projet du grand théâtre, connu sous le nom d'Opéra, à Taksim.

C'était le troisième séjour de Perret à Istanbul, où il était déjà venu en 1908 et 1910, pour la restauration des deux palais de France, l'un à Péra, l'autre sur le Bosphore. Il y avait même connu et invité à travailler dans son agence parisienne, un jeune voyageur passionné d'architecture qui s'appelait Le Corbusier.



Fig. 46



Fig. 47



Fig. 48



Fig. 49

Ainsi, Perret reçoit deux commandes de la municipalité de la ville pour la réalisation des deux théâtres, l'un sur la place de Taksim, l'autre sur la place de Sishane, toutes deux conçues et réalisées par Prost.

Prost envisageait notamment l'aménagement urbain des deux places situées,

selon le plan de voirie, sur l'un des axes les plus importants de la ville. Il s'agissait donc d'une définition architecturale efficace des deux places, d'un développement haussmannien, auquel on ajoutait une fonction culturelle. Pour la construction des deux théâtres envisagés, Prost conseille de faire appel à Perret dont le style architectural conviendrait le mieux.



Fig. 50



Fig. 51



Fig. 52



Fig. 53

La construction du Grand-Théâtre conçu par Perret débute en 1946. Mais dès 1949 apparaissent les premières modifications des façades et du plan de masse par rapport au projet originel, avec notamment la suppression des deux annexes, de part et d'autre du bâtiment principal, ayant pour fonction essentielle d'assurer la continuité architecturale néoclassique de l'alignement.

Les ressources financières de la municipalité retardent les travaux, ce qui conduit l'État à les prendre en charge en 1953, et les travaux se prolongent à cause du manque de ressources. En 1963 enfin, les besoins d'un centre culturel plus grand et polyvalent se faisant sentir, une redéfinition du programme s'impose et, par conséquent, des modifications majeures du projet sont prévues. D'après celles-ci, ne subsiste plus que l'ossature et la carcasse de béton armé déjà en place.

Tous ces remaniements, dans les années soixante, ont eu pour effet une adaptation plus contemporaine au goût architectural du jour. Ainsi les façades et la décoration intérieure perdent définitivement leur caractère initial néoclassique et baroque.



Fig. 54

Le projet préparé par Perret pour le théâtre de la comédie d'Istanbul n'a jamais été réalisé, et son existence aurait sans doute notablement contribué au développement de l'environnement. L'emplacement prévu est resté non construit jusqu'à nos jours.

En 1939, l'État turc décide de mettre au concours la construction d'un mausolée, suite au décès d'Atatürk d'Ankara. Le site choisi fût une colline située dans la partie moderne de la ville d'Ankara et visible de toute part. Le programme assez court comprenait les points suivants :

- le symbole de la jeune République et la personnalité laïc, révolutionnaire et réformiste de son fondateur,
- la visibilité de toute part et une *silhouette saisissante*,
- une salle solennelle pour visiteurs officiels rendant hommage au peuple turc et au fondateur de la République,
- un musée de la Révolution,
- des bureaux.



Il est à remarquer que 49 projets avaient participé au concours malgré la guerre qui battait son plein, mais la liste n'en est malheureusement pas connue. Toutefois le choix de plusieurs projets italiens laissent à penser que leur participation était importante, et l'absence de lauréats des pays alliés, à cause de la personnalité du président du jury, Paul Bonatz, est à noter. La proposition de Perret, projet entièrement terminé mais malheureusement resté dans ses archives, tout en ayant une tendance monumentaliste et fidèle à son style, possède pourtant une esthétique urbaine indéniable et reste néanmoins à l'échelle humaine, surtout avec son aménagement intérieur. En effet, la sobriété du premier niveau de la salle de recueillement, prolongée par la solennité de l'élévation de la coupole centrale, se serait assurément distingué des autres projets.



Fig. 55



Fig. 56



Fig. 57

## Pour conclure

Le plan Prost, synthèse du savoir faire des beaux-arts et des idées du musée social, partagées avec ses compagnons de la villa Médicis, Tony Garnier, Jaussely et Hébrard, occupe une place importante dans l'histoire d'urbanisme, d'abord par la personnalité de son auteur, urbaniste du maréchal Lyautey au Maroc, ensuite parce qu'il s'agit de l'une des premières interventions occidentales modernes au Proche-Orient.

Par rapport au Maroc où il avait conçu des villes européennes parallèles au médinas, par rapport à la région parisienne dont il avait étudié un plan d'aménagement, Prost entreprend un projet d'un troisième type, le remodelage d'une ville historique. Il ne s'agissait pas « *de créer une nouvelle ville, mais d'orienter une antique capitale en pleine évolution sociale vers un avenir où la mécanique et peut-être le nivellement des fortunes allaient transformer les conditions d'existence* ». C'est ce qu'il déclarait lors de sa conférence à l'Académie d'architecture, à Paris.

Cependant, certains de ses réalisations ont été critiqués, comme certaines ouvertures pour assurer la circulation dans la ville, les espaces réservés à l'automobile entraînant la destruction des tissus urbains anciens souvent insalubres. Le percement des grandes artères devait être accompagné par l'ordonnancement des immeubles devant border les grandes avenues. C'est la faute à la marie et de la qualité d'architecturale.

Quand bien même, le travail réalisé par Henri Prost et son équipe à Istanbul est tout à fait considérable, avec des milliers de photos, des schémas, tout un immense inventaire avant d'en arriver aux plans directeurs. Ici, il me faut aussi citer le nom d'un grand archéologue, l'architecte Albert Gabriel, professeur au Collège de France, directeur de l'Institut français des études anatoliennes

à Istanbul, pour sa contribution à la lecture urbaine et archéologique, et également pour la revalorisation de la ville antique.

Bien sûr, personne ne pouvait imaginer l'accroissement inimaginable que doit supporter la ville aujourd'hui. Prost avait planifié une ville de 800 000 habitants.

Aujourd'hui ils sont 13 millions, à la suite des immigrations venant de l'est.

Ainsi ces quartiers sur les périphériques, caractérisés par des constructions illégales légalisées ensuite par des plans d'urbanisme faits à la hâte en fonction des contraintes économiques, sociologiques, culturelles et urbaines, menacent le centre-ville. Heureusement que le plan directeur de Prost, presque totalement réalisé, est toujours en vigueur.



Fig. 58

Pendant seize ans la vie de Prost a été partagée entre Istanbul et Paris où il était directeur de l'École spéciale d'architecture, et président de l'Académie d'architecture.

Aujourd'hui, quand on vit à Istanbul, quand on se ballade dans la ville historique, la mise en valeur de Sainte-Sophie, du palais de Topkapı, de l'Hippodrome, des remparts reliés sur les grandes axes retracés suivant la ville de Constantin, ces silhouettes spectaculaires de la ville, soit du côté de la mer, soit de la Corne d'Or, d'autre part Galata et Péra, la place de Taksim, les avenues dans la ville et sur le Bosphore sont tous dus aux traces, aux réglementations, aux travaux de Prost à qui l'on doit beaucoup.